

Beyrouth et la nouvelle mémoire

Mazen Haidar
Scuola di Specializzazione in Restauro dei Monumenti
Via Antonio Gramsci 53,
00197 - Rome
Italie

mazen.haidar@libero.it

Abstract. Ce texte analyse l'évolution du sens des lieux du centre ville de Beyrouth suite aux transformations condamnées par la guerre et par la période de reconstruction. A partir d'un cas d'étude central, celui de la place des Martyrs - le *Bourj* - on examinera comment la mémoire d'une place, autrefois repère indivisible de la vie urbaine, se heurte de nos jours à la disparition de ses composantes matérielles proclamant la mutation presque définitive de l'esprit du lieu. Le texte terminera sur une lecture de la nouvelle histoire qui se dessine dans le centre de Beyrouth, à savoir celle décrite par les mouvements de protestation populaires, qui semble avoir désormais imprégné les lieux d'une nouvelle signification.

La rupture que connaît le centre ville de Beyrouth avec son passé ne se résume pas aux seules transformations subies par la guerre ou par le grand projet d'aménagement urbain. Les discussions d'aujourd'hui se posent principalement sur l'évolution du regard que portent les libanais vers leur propre héritage, et sur la signification qu'ils s'efforcent à attribuer aux différents éléments du centre de leur capitale. Le parcours de cette étude nous portera principalement sur l'évolution du sens du lieu depuis le conflit jusqu'à la reconstruction des années quatre-vingt-dix et, en conclusion, sur le phénomène d'appropriation massive du centre ville depuis 2005.

À travers ce thème, nous porterons notre attention sur l'esprit du lieu et sur sa transmission entre les générations en nous situant d'emblée dans le vieux cœur de Beyrouth entre la place des Martyrs, la place de l'Etoile et la place Riad al Solh. Si c'est bien le changement continu qui caractérise l'histoire de chaque contexte urbain, il est vrai que les bouleversements infligés par la guerre civile

(1975-1990) au tissu social libanais ont non seulement provoqué la perte matérielle de l'espace de la vie collective Beyrouthine par excellence mais aussi ont-ils déclenché une véritable fragmentation de la signification que ces lieux ont toujours eu.

L'histoire de la ville, mise en rapport étroit avec son avenir dans les slogans de la société foncière responsable du projet d'aménagement, se résumait notamment à l'héritage architectural de l'époque de la domination française. Alors que les voies et les édifices de Place de l'Etoile étaient méticuleusement restaurés et remis en perspective dans le décor urbain, on assista à une rupture brutale avec les vestiges de la longue période ottomane tout comme avec la période de ferveur moderniste succédant à l'indépendance du pays. Ainsi "la nouvelle mémoire" devait donc se limiter au quartier rescapé des démolitions de l'après-guerre qui devient soudainement l'image iconique de la renaissance du pays. Paradoxalement, avec le projet urbain de l'après-guerre et le changement du rôle relationnel de ce quartier avec le tissu de la ville, cette même image a ouvert la voie à l'oubli et à la séparation presque définitive avec le passé de ce qui fut le cœur battant du Liban.



Image 1 et 2. Place des Martyrs (al Bourj) en 1963. et aujourd'hui

Le *Balad*, nom avec lequel était désigné le centre ville jusqu'à l'explosion du conflit, dépeuplé durant toutes les années de guerre reste aujourd'hui nettement détaché du reste de la ville, ramassé dans une image chimérique de symbole de la renaissance. Quelles auraient donc pu être les solutions à adopter dans le projet de réaménagement urbain afin de conserver le sens des lieux? Une sauvegarde de la

mémoire n'aurait-elle pas pu être envisagée dans le cadre de la modernisation de la fonction du centre ville de Beyrouth?

La place des martyrs, traditionnellement connue sous le nom de *al Bourj* ne garde à nos jours de sa vieille image qu'un seul édifice « le cinéma Opéra », ainsi que l'esplanade du monument des martyrs de la liberté qui, seul, devra dès lors incarner emblématiquement tout le lieu lui en justifiant l'appellation. Dès 1994, les immeubles délimitant la grande Place succombent dynamités l'un après l'autre, les repères d'antan éprouvés par la guerre s'évanouissent à jamais au nom de la reconstruction et de la modernisation de tout le secteur. On s'acharnera même contre le cinéma Rivoli repère autrefois indissociable de la grande place pour tous ses usagers.



Image 3 et 4. La démolition du cinéma Rivoli

Évoquer la disparition des composantes visuelles de la place ne cherche point dans le cadre de notre étude à susciter un élan nostalgique pour une réalité qui ne peut plus se rétablir. C'est plutôt une tentative de dégager, d'une part, l'origine de la force magnétique que le lieu acquiert depuis les événements de 2005, et de l'autre celle qui l'a caractérisé durant toutes ses années de vie. A cette distinction entre l'esprit d'un lieu d'échange quotidien, de cohabitation des années d'avant-guerre et le caractère encore indéfini du lieu d'aujourd'hui, on devra nécessairement tenir compte de l'image dorée que le vieux *Balad* a revêtu pendant le conflit, encore plus mythifiée par son expulsion de la nouvelle ville divisée. La ligne de démarcation séparant Beyrouth Est et Ouest se formalisait par une bande de quartiers désertés dès les premiers combats étendue des banlieues sud jusqu'au centre ville, l'incluant par conséquent dans son domaine interdit.

Dans les nouveaux territoires de ségrégation, où se perd le sens même de la collectivité, l'image du vieux Balad demeurait un modèle à la fois de tolérance et le lieu de réconciliation entre libanais. C'est donc à travers un travail de mémoire collectif érigé sur les souvenirs du temps d'une certaine « belle-époque » que s'institue et s'enrichit la mémoire de la ville. Organisme mortifié et inaccessible, le vieux Balad crie de vie dans les souvenirs de tous ceux qui l'ont connu. La place des martyrs, centre du centre, se tourne métaphoriquement en un lieu de rêve qui abrite jalousement dans ses frontières un passé protégé de l'oubli. Nous reprenons ici quelques vers d'une chanson composée par les frères Rahbani en 1981, sept ans après le début des hostilités, qui expriment d'une manière extraordinairement subtile ce passage.

*A la place du Bourj, des arbres sauvages ont poussé
A la place du Bourj, l'herbe a dévoré les murs
les voix et les jours d'antan
A la place du Bourj, le temps a barré les passages
Et rien n'y passe, même pas l'oubli*

*Raconte-moi que sont devenues nos places
Nous ont elles abandonnés, les a-t-on quitté nous-même ?
Raconte-moi encore des souks des bijoutiers
Des bagues des mariées et de leur bracelets
Des vieilles colombes qui s'amusaient
à lire nos pages et goûter notre café*

*Ô Place du passé, et des jours plus beaux
si proche de moi, et encore plus loin
Attends-moi j'arrive, je t'apporte des nouvelles
Je t'apporte ton désordre, les bruits des taxis
Et au moineau qui ne t'a jamais quitté
Des saluts, du blé et des poèmes ...*

Au dernier salut à un lieu intensément vécu et retranché à la réalité quotidienne d'une façon dramatique, les vers recomposent des fragments de vie d'un lieu ancré dans la mémoire et qui s'oppose fermement à la mort. Les deux auteurs illustrent la construction

dialectique de la mémoire de la ville, où le souvenir chargé de l'absence de repères physiques a graduellement élevé le lieu au rang d'une icône. La réminiscence d'un temps vécu vient surpasser celle de l'isolement, les échos quotidiens s'emparent du silence et la vie repousse parmi les arbres sauvages. Des éclats d'une vie brisée et dispersée aux mille coins de la place que l'on désire retrouver un jour se re-manifestent solennellement et racontent son histoire.

Le centre de Beyrouth, bien plus que d'autres zones déchirées par la guerre, ne se préfigurait pas en tant qu'espace délimité par des frontières physiques ; il est bien plus comparable à une projection des conditions sociales de toute la ville, voire de tout le pays, sans devoir pour autant assumer une posture idéologique quelconque. Le caractère commercial ouvrait la voie à la genèse d'une ambiance multiculturelle où le rapport entre les individus se conjugait avec une pleine approbation de l'illustre identité pluriculturelle des libanais.

Le Bourj, centre du centre, entendu donc comme le noyau vital essence de la ville, ramène aux conclusions du sociologue Nabil Beyhum qui redéfinit l'espace public dans les villes arabes comme espace social et non physique. C'est bien cette conception, précise-t-il, qui est restée méconnue aux interventions coloniales dans le réaménagement des villes du Maghreb comme dans bien d'autres villes: ces projets d'"amélioration" des conditions de vie dans les tissus traditionnels préconisaient surtout la création de nouveaux espaces publics pour leurs habitants. Cette vision se détacherait donc de l'esprit même de la cité arabe où la forme du lieu se tisse avant tout en forme d'un réseau de contacts humains. La place des Martyrs, un espace géométriquement bien défini depuis la fin du XIX^{ème} siècle, semble avoir toujours jouit de sa définition d'espace social où la démarcation matérielle du lieu se mêle à son animation. Une représentation du guide bleu, publié en 1975 quelques mois avant le début de la guerre décrit le Bourj avec ces mots :

Ici bat le cœur de la ville. Un tohu-bohu de voitures et d'autobus de voitures et d'autobus et un grouillement continu de gens allant à leur travail, ou en rentrant, d'habitants d'autres quartiers venant faire leurs courses ou qui repartent, cabas prêts à craquer, et cherchent une place dans un de ces taxis non moins surchargés, de flâneurs aussi. Chaussée, théâtre de la feinte et de l'esquive où s'aventure le piéton téméraire, ou inconscient; coups de klaxons et de freins; odeurs d'huile et de gaz d'échappement. Trottoirs, domaine des cireurs, marchands de souss, vendeurs de billets de

loterie déambulant parmi la foule. Étroites boutiques aux devantures débordant de colifichets, comptoirs minuscules de changeurs, avec leurs liasses de monnaie de tous les points du globe et l'inévitable petite machine à calculer japonaise, cinémas aux affiches criardes recouvrant des façades entières, néons aux lumières spasmodiques, cafés populaires où, indifférents au vacarme des juke-boxes, des fumeurs de narguilé s'affrontent tranquillement aux cartes ou au trictrac.



Image 5 et 6. Le Bourj, cœur battant de Beyrouth

Les images publiées autour des années soixante et soixante-dix deviennent une représentation unanime du passé de la ville scrupuleusement idéalisé et mis en contradiction avec l'atrocité de la guerre quotidienne. Un centre pour toutes les activités, incarné par la place des Martyrs, diffusait l'image florissante d'une ville en plein développement économique et social, présentée dans le cadre d'un lieu voué à la liberté et à l'indépendance du pays.

Ces dernières définitions présenteraient ainsi l'esprit-même de cette place centre de notre intérêt : le *Bourj*, entendu comme un symbole dynamique réuni autour d'une multitude de scènes de la vie quotidienne d'une part et de l'autre une place évoquant triomphalement la construction et l'avenir du pays. Entre la monumentalité irrévocable de l'esplanade des martyrs et l'extraordinaire animation de l'entourage, le lieu était destiné à assumer un rôle médiateur entre un caractère fonctionnel hérité de génération en génération et un autre civique qui s'affirme comme emblème de toute la nation. Et c'est cette harmonie entre les deux caractéristiques du lieu qui sera la première victime du conflit civil mais encore celle des démolitions de l'après-guerre.

Il faudra ainsi saisir l'histoire du lieu notamment par sa transformation sémantique. En d'autres termes il faudra partir du

paradoxe provoqué par l'ampleur des destructions de l'après-guerre avec ce qu'il est convenu d'appeler les lieux de la mémoire. "Beyrouth ville antique pour le futur" slogan orgueilleux adopté par les responsables du projet d'aménagement, auquel nous avons fait allusion précédemment, se préfigure comme l'arme décisive pour exhumer la capitale de sa longue agonie en occultant les traces jugées encombrantes à son histoire. Le futur de la ville devient la "raison d'être" fondamentale qui dégage les vieux quartiers du *Balad*, idéalement et matériellement, vers un nouveau temps : une projection continue dans le futur. Le contraste combiné entre *l'antique* et le *futur* viserait après tout à affranchir les contraintes du présent, l'associant à des repères temporels bien définis. Aux démolitions du Bourj succèdera le mouvement de la découverte de l'Antiquité qui devra à l'avenir assoupir la mémoire de la guerre et de plus justifier la démolition-même de la ville moderne, aussi bien par sa valeur historique que dans la certitude qu'elle offre à l'installation future.

La mutation formelle du caractère du centre est bien évidente déjà au moment du changement de la dénomination des lieux : à l'éclipse du nom longuement utilisé pour désigner le vieux *Balad* "centre commercial", on ressuscite dans les très premières divulgations médiatiques un "centre historique" que l'on énonce comme un nouveau titre providentiel du lieu. Et pourtant, le nom "centre commercial" est dans tous les cas bien lié à l'esprit dans lequel se reconnaissent historiquement les libanais et, si l'on entend poursuivre le jeu, celui-ci semblerait une première description objective de la conception ottomane de la ville, historique donc, à laquelle on n'a malheureusement reconnu l'authenticité qu'après la destruction de son caractère initial.

La reconstruction du centre de Beyrouth se résume alors par un panorama plutôt complexe. D'un côté nous avons la démolition de la place des Martyrs, de la place Debbas et des marchés historiques ; de l'autre nous avons le quartier du mandat français, méticuleusement restauré et proposé dans une veste voyante, et les édifices de culte épargnés par les démolitions ; parallèlement on a assisté aussi à une tentative de déterrer l'histoire enterrée pendant des millénaires.

Et pourtant le vieux centre, le *Balad*, à quelques années du lancement du projet d'aménagement, perd déjà son nom traditionnel pour côtoyer seulement des appellations occidentales, *centre ville* pour les francophones, mais encore plus *Downtown* ou carrément *Solidère* le nom de la société en charge des travaux, toutes des désignations qui

défendent un nouveau caractère élitaire et exclusif du lieu. Quant au nom traditionnel du “*Bourj*”, qui l’a toujours emporté sur toutes les autres désignations officielles, on assistera à son éclipse au profit du nom du monument de la liberté qu’elle abrite « place des Martyrs ».

Le centre ville s’ouvre ainsi à un autre mode d’agrégation où la valeur muséale s’affiche comme la seule valeur du lieu qui codifie les rapports entre les citoyens et le nouveau « vieux quartier ». La ville d’autrefois cède la place à l’allégorie d’une ville préindustrielle, protégée et transformée en principale destination touristique de tous les libanais. Dans son essai *L’urbanisme et la mémoire, l’urbanisme et l’illusion*, Rahif Fayyad, architecte et urbaniste libanais propose la découverte du quartier de la place de L’Etoile et dénonce la perte de son caractère d’autrefois :

La route après la restauration semble propre, brillante et presque désinfectée...les immeubles à leur tour paraissent, après la restauration, propres, brillants et presque désinfectés...les auteurs du projet n’ont pas voulu, avec tous leurs efforts et la minutie de la restauration, proposer à nouveau la route comme elle avait été depuis l’indépendance jusqu’à l’éclatement de la guerre...les immeubles, restaurés dans leur exubérante élégance, crient leur richesse et racontent leur isolement dans les espaces vides qui les entourent.

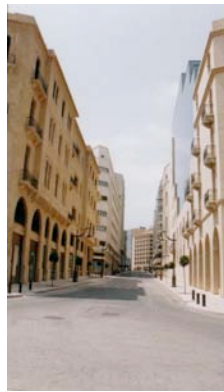


Image 7,8,9. Monument des martyrs après la guerre et avant les démolitions, Rue restaurée dans les environs de la place de l’Etoile, l’esplanade des Martyrs occupée en 2005.

Nous atteignons en conclusion la question de l'appropriation du centre ville qui s'évoque en permanence depuis les événements qui ont bouleversé le pays en 2005. Surnommée à présent *place de la Liberté*, la place des Martyrs regagne sa force magnétique et devient la Mecque de centaines de milliers de manifestants qui proclament la deuxième indépendance du pays. Cette revendication de l'espace public, bien méditée, a instauré un nouveau rapport avec le lieu: Le centre ville privé de sa valeur d'usage ne semble pouvoir retrouver son caractère que par une reconquête du grand public. La nouvelle allégorie de Beyrouth est alors secouée par la force éperdue de ses habitants, notamment par la jeune génération jamais familiarisée jusqu'alors avec son centre ville et encore moins avec l'esprit dont il était chargé autrefois. L'évènement se répète à plusieurs reprises dans un contexte d'agitation politique et médiatique exacerbée, des manifestants d'une faction opposée, adoptant les mêmes tactiques, s'approprient à leur tour de la place de Riad al Solh à quelques centaines de mètres et en revendiquent la possession. C'est par un langage emprunté au temps du conflit que les nouveaux usagers de la ville puisent leur appartenance à l'espace le plus controversé de tout le pays, comme pour lui attribuer même sans le vouloir un fonctionnement social encore très idéal dans le projet en phase de réalisation.

C'est alors à partir de cette dernière réhabilitation et re-fonctionnalisation de l'espace du centre ville par la population-même qu'il faudra approcher dans les années à venir toute réflexion sur le sens de ce lieu emblématique. Il ne fait plus aucun doute que l'adhésion au nouveau modèle du centre de Beyrouth devra renoncer aux images lointaines de la mémoire. Les repères matériels rescapés aux démolitions se chargent aujourd'hui de notions inassimilables à celles de l'avant-guerre: l'attraction du lieu ne se jouant plus à travers sa valeur d'usage, se reformule sous d'autres aspects qui semblent donner au centre ville son nouvel esprit.

BIBLIOGRAPHIE

Akl, Ziad. et Davie, Michael. (ss.dir.de) 1999. *Questions sur le patrimoine architectural et urbain au Liban*. Beyrouth et Tours : CNRS-URBAMA

Beyhum, Nabil. (ss.dir.de) 1991. *Reconstruire Beyrouth, les paris sur le possible*. Lyon : E.M.A n°5 , Maison de l'Orient Méditerranéen.

- Doueïhi, Chawki. 2005 *Makahi Beirut al-chaābiya*. Beirut: Dar Annahar
- ESCWA, 2002. *Mémoire pour l'avenir Actes du colloque tenu à Beyrouth les 30 et 31 mars 2001*. Beyrouth : Dar Annahar
- Fauvel, Jean-Jacques (ss.dir.de) 1975. *Liban, Les Guides Bleus*. Paris : Hachette.
- Fayyad, Rahif. 2000. *Al-Omran wal-thakira al-Omran wal-wahm*. Beyrouth: Dar al Farabi.
- Haidar, Mazen. 2006. *Città e memoria Beirut, Berlino, Sarajevo*. Milano: Bruno Mondadori.
- Kassir, Samir. 2003. *L'Histoire de Beyrouth*. Paris: Fayard.
- Khalaf, Samir. 2006 . *Heart of Beirut Reclaiming the Bourj*. London: Saqi.
- Salibi, Robert. (ss.dir.de) 2004. *Beirut city center recovery: the Foch-Allenby and Étoile Conservation Area*. Göttingen: Steidl.
- Tabet, Jade. (ss.dir.de) 2001. *Beyrouth la brûlure des rêves*. Paris : Éditions Autrement.
- Rowe, Peter. et Sarkis, Hashim. (ss.dir.de) 1998. *Projecting Beirut*. Munich, London New York: Prestel.